

Les Dimanches du conte, pourvoyeurs d'héroïnes
Interview d'Aline Fernande et Novella De Giorgi

Deux filles escaladent le bord de la scène. Une d'elles aide un grand dindon en complet-veston à en faire autant. Les hautparleurs envoient une musique démodée. Les deux filles opèrent une chorégraphie décalée. La musique s'éteint après une minute. Elles disparaissent. Le dindon entame un discours. Il dénonce les travers d'une société frustrée d'accès à la culture, il file les métaphores, il finit par annoncer l'artiste — ou les artistes — de la soirée. Aidé à nouveau par une des deux filles, il rejoint le public. Les contes commencent. Le dindon s'appelle Maurice. Les deux filles font partie des Mauricette, une dizaine de bénévoles, organisatrices des Dimanches du conte (DDC) de Bruxelles. Parmi nos lecteurs, ceux qui ont assisté au Cabaret des conteurs du festival de Chiny 2018 ont pu voir, à la présentation, deux des Mauricette. Huit soirées l'an, les DDC accueillent des artistes, tantôt belges, tantôt étrangers. Ces soirées — certaines, pas toutes — sont précédées, l'après-midi, d'un spectacle jeune public¹.

A la fin de la saison dernière, les Mauricette ont annoncé que la saison 2018-2019, la dixième des DDC, accueillerait exclusivement des artistes-femmes. L'agenda de la saison précise dans son éditorial¹ qu'il s'agit d'artistes « engagées et féministes ». Le fait est suffisamment singulier pour mériter un interview. Je rencontre les deux Mauricette programmatrices, Aline Fernande et Novella De Giorgi. Elles me disent que cette programmation répond à deux constats.

D'abord, elles disent que les femmes sont sous-représentées dans la culture. Il y a beaucoup plus d'hommes directeurs de théâtre que les femmes. La disproportion vaut également, dit Aline, pour les artistes de concerts, ou le cinéma. Elle donne la proportion de 20 % de femmes pour 80 % d'homme. Dans la musique expérimentale, ajoute-t-elle, les compositrices ne représentent que 1 % et les compositeurs 99 %... Dans le conte, Aline et Novella font l'analyse que les artistes femmes sont plus facilement cantonnées aux interventions en crèche ou en médiathèque, tandis que les hommes ont plus facilement accès aux grandes scènes. Aline et Novella estiment que « y en a marre » et qu'il y a besoin d'ouvrir la scène aux femmes. D'où l'initiative, pour une saison, de faire passer la proportion de femmes programmées — 50 % les autres saisons — à presque 100 %. « Presque » parce qu'il y aura trois conteurs hommes lors de la soirée-cabaret organisée en janvier.

L'autre constat est que la culture occidentale promeut les valeurs considérées comme appartenant au masculin — « la lumière, la rationalité, la logique, la force, la compétition, la productivité, la vitesse »¹ — tandis qu'elle dénigre celles vues comme appartenant au féminin : « l'obscurité, l'intuition, la douceur, la résilience, la lenteur, le sauvage, l'occulte... »¹. Je demande à Aline et Novella si, à donner effet à cette analyse en ne programmant que des femmes, on ne risque pas un certain essentialisme : figer les hommes dans une essence définie par des qualités dites masculines ; figer les femmes dans une essence féminine correspondant soit à l'image de la bonne épouse et bonne mère soit à celle de femme libérée. Question corollaire, je demande ce que l'on fait des hommes qui sont féministes. Novella et Aline répondent que le risque d'essentialisme n'existe pas, parce que les femmes

programmées proposent différents points de vue sur le féminisme. Elles ajoutent que le féminisme est un humanisme et qu'elles rejettent toute forme de binarisme. Aline ajoute qu'il s'agit de marquer le coup, de provoquer un écho à long terme ; elle envisage que dans l'avenir des hommes conteurs soient invités pour parler de leur « masculinisme ». Quant à l'existence d'alliés aux féministes parmi les hommes, Novella fait le parallèle avec le racisme. Une personne qui se trouve en position de privilégié n'a pas la même manière de parler de l'oppression qu'une personne qui subit celle-ci. Les discours tenus par la première, même avec les meilleures intentions, peuvent être ressentis par la deuxième comme insultants.

Plus généralement, Novella — qui a découvert le conte il y a 10 ans à Chiny, où elle travaillait comme bénévole — dit que celui-ci a le pouvoir de parler de problématiques à la fois très anciennes et très contemporaines. Qu'il permet de s'affranchir de la consommation d'images toutes faites et faciles à digérer. Pour Aline, le conte est une pause d'une heure, pendant laquelle on peut respirer et se dépolluer — ce qui est précieux à Bruxelles, dit-elle — et laisser tomber les « lorgnières » — Aline ne trouve pas le mot, Novella fait une recherche au clavier — « ah oui, les oeillères ! »

Dans les meilleurs des cas, disent Aline et Novella, elles choisissent de programmer des spectacles qu'elles ont vu. Mais les finances des DDC ne leur permettent pas trop de partir à l'étranger voir les festivals. Il leur arrive de choisir sur des extraits vus en soirée pro, sur vidéo, ou même sur l'impression confiante qu'elle retiennent après avoir vu des artistes dans un spectacle précédent. Leur critères sont de savoir si elles ont le sentiment que le spectacle remuera le public et si le spectacle entre dans le thème de la saison, car chaque saison a un thème.

Aline est aussi conteuse. Elle n'y voit pas de risque de conflit d'intérêt. Elle revendique en effet une allergie aux renvois d'ascenseur, style « si tu me programmes, je te programme »... Et les DDC la programment rarement, dit-elle. Lorsque cela arrive, c'est qu'un de ses spectacles entre dans le thème de la saison et la chose est longuement discutée avec Novella. D'autre part, Aline estime que son état de conteuse lui donne la sensibilité nécessaire pour correctement s'occuper des artistes programmés. Elle noue et nourrit un dialogue en amont, elle accueille, elle est « aux petits soins ». Parce qu'elle sait qu'au moment de monter sur scène et d'affronter le public, la conteuse, le conteur, est un héros. Une héroïne.

Yves Jeunehomme

¹ Pour le programme des DDC et son édito : <http://www.dimanchesduconte.be/>